

François et Sophie RUDE, citoyens de la Liberté. Un couple d'artistes au XIXe siècle.



Sophie Rude, *Portrait de François Rude* 1842,
huile sur toile, 100 x 81,5 cm
Musée des beaux-arts de Dijon



Sophie Rude, *Autoportrait*
1841, huile sur toile, 65 x 54 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

exposition du 12 octobre 2012 au 28 janvier 2013

Dijon, musée des beaux-arts

exposition reconnue d'intérêt national

sommaire

Un couple d'artistes à l'honneur

Les chefs-d'œuvre de l'exposition

Le parcours de l'exposition

L'exil à Bruxelles : 1817 - 1828	p 8
Le retour à Paris et les premiers succès au Salon : 1828 – 1835	p 8
L'Arc de Triomphe de l'Étoile	p 9
Le goût de l'histoire et des gloires nationales : 1836 – 1855	p 10
Les œuvres religieuses : 1828 - 1857	p 11
Le cercle des intimes	p 12
Le portrait bourgeois	p 12
Le testament artistique de François Rude	p 13
Les Grands Hommes et <i>La Marseillaise</i> au musée Rude	p 14
<i>Après La Marseillaise</i> : un contrepoint contemporain de Jacques Perreaut	p 14

Commissariat scientifique

Autour de l'exposition

Contacts

Un couple d'artistes à l'honneur

Le musée des beaux-arts de Dijon organise un événement prestigieux : François et Sophie Rude, citoyens de la Liberté. Un couple d'artistes au XIXe siècle, une exposition importante et inédite consacrée au couple artistique d'origine dijonnaise formé par le célèbre sculpteur François Rude (1784-1855) et son épouse Sophie, née Fremiet (1797-1867), peintre encore méconnue du grand public.

François Rude est un sculpteur majeur du XIXe siècle. Né à Dijon, il est honoré dans la ville même par une rue, une place, une statue et un musée où sont présentés des moulages de ses œuvres, en complément du fonds important d'œuvres originales (212 sculptures et dessins) conservées au musée des beaux-arts. Celui-ci conserve aussi un ensemble représentatif d'œuvres (32 peintures et dessins) de son épouse **Sophie Rude, personnalité moins célèbre, mais portraitiste de grand talent.**

L'intérêt de présenter l'œuvre du couple au sein d'une même exposition tient au cheminement parallèle de leurs trajectoires affectives et artistiques, de Dijon à Paris en passant par Bruxelles.

Tous deux ont été nourris par la leçon classique des Bourguignons François et Anatole Devosge, puis par celle de David avant de succomber aux charmes du romantisme. Alors que des recherches récentes ou en cours ont renouvelé nos connaissances sur ces deux artistes, il importe de les partager avec le grand public. La dernière rétrospective consacrée à François Rude date de 1955 et aucune n'a à ce jour été consacrée à Sophie Rude. **A cette occasion, de nombreuses œuvres seront sorties des réserves et restaurées. Lors de cette exposition, les moulages du musée Rude permettront d'évoquer des œuvres disparues ou indéplaçables.**

L'exposition réunira des prêts prestigieux des musées du Louvre, de Versailles, Toulouse, Bruxelles ainsi que des œuvres issues de collections particulières. Les dessins et maquettes de François Rude permettront d'entrer dans l'atelier de l'artiste et de comprendre les étapes de la création artistique.

Les chefs-d'œuvre de l'exposition



François Rude

Le Départ des Volontaires

Maquette en plâtre originale, 1836

Plâtre, 216 x 134 x 49 cm

Musée des beaux-arts de Dijon

Auteur universellement connu du *Départ des Volontaires*, l'un des grands reliefs de l'Arc de Triomphe à Paris, François Rude compte aussi parmi les principaux tenants de la sculpture romantique au même titre que David d'Angers, James Pradier, Antoine Etex ou encore Augustin Préault.



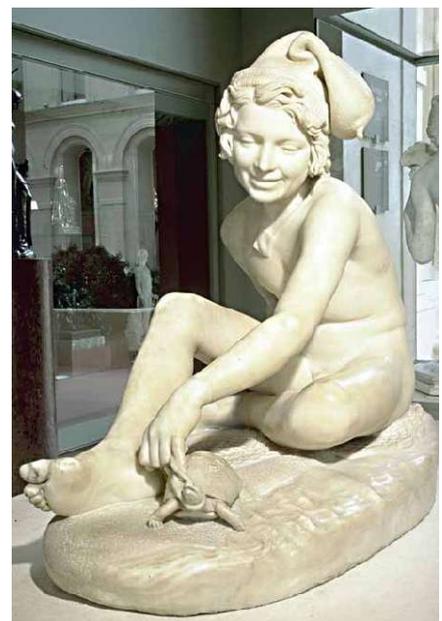
Son talent s'exerce autant dans la célébration des grands mythes ou figures de l'histoire ancienne et contemporaine, des dieux de l'Olympe à Napoléon, en passant par Jeanne d'Arc, que dans l'exaltation de la foi et le genre du portrait.

Par son style qui sut toujours allier la tradition classique à un naturalisme et un lyrisme puissant, Rude apporte un nouveau souffle à la sculpture décorative et historique dont Carpeaux et Rodin ont saisi toute la modernité.

François Rude
Hébé et l'aigle de Jupiter, 1855
Marbre, 253 x 120 x 80 cm
Musée des beaux-arts de Dijon



François Rude
Jeanne d'Arc écoutant ses voix, vers 1848-52
Marbre, 250 x 52 x 90 cm
Paris, musée du Louvre



François Rude
Jeune pêcheur napolitain, vers 1831-33
Marbre, 82 x 88 x 48 cm
Paris, musée du Louvre

musée des beaux-arts dijon



Sophie Rude
La Belle Anthia, 1820
Huile sur toile,
257 x 180 cm
Belgique,
collection particulière



Sophie Rude
*La Duchesse de Bourgogne
arrêtée aux portes de Bruges*,
Salon de 1841
Huile sur toile, 183 x 150 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Élève de David à Bruxelles en 1815, Sophie Rude délaisse rapidement les sujets classiques, puis la peinture d'inspiration historique pour se consacrer presque exclusivement au genre du portrait. Elle sut en exploiter à la fois le caractère d'apparat et d'intimité même si la famille et les amis bourguignons du couple demeurent ses modèles favoris.



Sophie Rude
Portrait de jeune femme, 1849
Huile sur toile,
82 x 65 cm
Musée des beaux-arts de Dijon



Sophie Rude
*Portrait de Césarine Huet,
épouse de Louis-Paul Petit*, 1861,
Huile sur toile, 101 x 81 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Le parcours de l'exposition

au musée des beaux-arts

La formation à Dijon et à Paris : 1800-1816

François Rude naît à Dijon en 1784. Tout en continuant de travailler le fer dans l'atelier de son père, maître-poêlier, il entre à l'âge de 16 ans à l'École des beaux-arts de la ville, attiré par l'enseignement de François Devosge. Il apprend à dessiner et à modeler d'après l'antique et le modèle vivant. Recommandé par son maître, Rude monte à Paris en 1807 et entre dans l'atelier de Cartellier. En 1812, il remporte le Grand Prix de Rome de sculpture, mais en raison des événements politiques, il doit renoncer à son départ en Italie.

C'est également à Dijon que naît Sophie Fremiet en 1797, dans un milieu cultivé, ouvert aux arts. Son grand-père maternel Louis-Gabriel Monnier, graveur alors réputé et ami de François Devosge, fut le premier conservateur du musée de Dijon en 1799. Fervent partisan de l'Empire, son père Louis Fremiet était lui-même très lié au milieu intellectuel et artistique dijonnais en tant qu'académicien féru d'antiquité gallo-romaine. Les liens familiaux avec l'École de dessin incitent Sophie Rude à prendre des leçons auprès d'Anatole Devosge, fils de François et élève de David, dont elle copie certaines de ses œuvres, telle *Hercule et Phillo*.



François Rude
Le Dévouement de Cimon, 1806-07
copie d'après le tableau d'Anatole
Devosge présenté au Salon de 1806
Crayon, 54 x 72 cm
Musée des beaux-arts de Dijon



Sophie Rude
Hercule et Phillo, vers 1812-13
copie d'après le tableau d'Anatole Devosge
présenté au Salon de 1812
Crayon, 50,5 x 60,5 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

L'exil à Bruxelles : 1817 - 1828



François Rude
Jacques-Louis David, 1826
Plâtre, 64 x 42 x 30 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

En raison de ses sentiments bonapartistes, au retour des Bourbon, François Rude rejoint son protecteur dijonnais exilé Louis Fremiet, en accompagnant la famille de ce dernier à Bruxelles.

Il obtient là-bas d'importantes commandes de sculptures décoratives pour le Palais royal, l'Hôtel des Monnaies, le Château de Tervueren (*Légende d'Achille*, *Chasse de Méléagre*). Sophie Fremiet devient à Bruxelles l'élève de Jacques-Louis David, également exilé. Elle commence à exposer au Salon de Bruxelles en 1818, avec deux portraits. *La Belle Anthia* (1820) – voir page 6 - lui vaut les honneurs. Elle réalise trente figures allégoriques peintes sur verre pour la bibliothèque du duc d'Arenberg. C'est à Bruxelles, en 1821, que Sophie épouse François.

Le retour à Paris, les premiers succès au Salon : 1828 - 1835

En 1828, le couple regagne la France et s'installe à Paris. Rude se fait connaître au Salon de 1828, avec son *Mercur* *rattachant ses talonnières*, sujet classique. En présentant son *Jeune pêcheur napolitain* (Salon de 1831) – voir page 5 -, le sculpteur rompt avec l'académisme pour se tourner vers le naturalisme : c'est le succès.

François Rude
Mercur *rattachant ses talonnières*,
vers 1827-34
Bronze, 250 x 52 x 90 cm
Paris, musée du Louvre



L'Arc de Triomphe de l'Étoile : 1828-1836



Le décor de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, auquel travaille Rude de 1832 à 1836, lui permet d'affirmer de façon monumentale ses nouvelles conceptions plastiques, en même temps que son exaltation patriotique.

En une puissante synthèse, on peut suivre l'élaboration de son travail dans ses nombreuses esquisses et maquettes, dessinées ou sculptées, où les souvenirs classiques (nudité héroïque, armes antiques...) s'allient à un souffle du plus parfait romantisme.

François Rude

Le Départ des Volontaires, maquette en plâtre originale, 1836
Plâtre, 216 x 134 x 49 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

L'hommage : *La Marseillaise*

Le nom de Rude restera à jamais associé à une de ses œuvres les plus célèbres, *Le Départ des Volontaires de 1792*, appelée plus communément *La Marseillaise*. Devenu symbole patriotique et associé à notre hymne national, ce relief guerrier a été récupéré tout au long du XXe siècle par différents régimes politiques sous de multiples formes. À l'instar d'autres images iconiques de l'histoire de l'art universel, comme la *Joconde*, le chef-d'œuvre de Rude continue d'inspirer depuis 1960 de nombreux artistes à travers des jeux de détournements visuels chers à l'art contemporain (J. Kolář, J. de La Villeglé...).



Jiří Kolář

La Guerre (d'après *La Marseillaise* de Rude), 1964
Collage sur papier, 26,2 x 44,9 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Le goût de l'histoire et des gloires nationales : 1836-1855

Rude trouve dans le genre historique l'expression la plus parfaite de son génie. Il sait traduire la personnalité du sujet par le sens de l'action, le réalisme des traits et la précision des détails. Les héros de l'Empire comme *Le Maréchal Ney* (1852) côtoient les grands soldats (*Le Maréchal de Saxe*, 1838) et les artistes (*Nicolas Poussin*, 1854).

François Rude s'inscrit dans ce mouvement de la célébration de l'histoire nationale qui apparaît au XIXe siècle et le développe avec un style et un lyrisme très personnels.

François Rude
Le Maréchal Ney, vers 1848-53
Esquisse en cire pour le monument de la
place de Port-Royal à Paris
29,7 x 8,2 x 7,3 cm
Paris, musée du Louvre



Sophie Rude partage également ce goût pour l'histoire.

Elle réalise deux compositions, soucieuses de vérité historique, où l'aspect dramatique du sujet est toujours atténué par une recherche de l'élégance : *L'Entrevue de Monsieur le Prince et de la duchesse de Montpensier* (1836) et *La Duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges* (1840) (voir page 6).

Sophie Rude
*Entrevue de Monsieur le Prince et de
la duchesse de Montpensier*
Salon de 1836
Huile sur toile, 115 x 100 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Les œuvres religieuses : 1828 – 1857



François Rude reçoit des commandes pour des églises parisiennes. Dans son *Calvaire* (Saint-Vincent-de-Paul, 1852), il donne à la figure du Christ une douloureuse expression inspirée de la sculpture de Claus Sluter (sculpteur attaché en 1383 à la cour de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne). Il réalise également un monumental *Baptême du Christ* (église de la Madeleine, 1840).

François Rude

Tête du Christ du Calvaire de Saint-Vincent-de-Paul
Surmoulage en plâtre, 72 x 45 x 23 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Sophie Rude aborde aussi les thèmes religieux dans son œuvre comme *Le Sommeil de la Vierge* (1831). Au Salon de 1857, la Maison de l'Empereur achète sa toile *La Foi, l'Espérance et la Charité*. L'académisme froid de ces sujets est toutefois ici bien éloigné du romantisme chaleureux de ses portraits.



Sophie Rude

Le Sommeil de la Vierge, dit La Sainte Famille, 1831
Huile sur toile, 211 x 178 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Le cercle des intimes

Sophie Rude restera toute sa vie peintre de portraits, domaine dans lequel elle excelle. Elle en expose à chacun des salons auxquels elle participe. Elle aime à peindre tout particulièrement ses amis et ses connaissances bourguignonnes. Plus émouvants sont les portraits des membres de sa famille tels son neveu Jean- Baptiste van der Haert, en militaire (1856), ou son époux François Rude (1842) (voir page 1).



Sophie Rude
Portrait de Jean-Baptiste van der Haert, neveu de l'artiste,
1856
Huile sur toile, 73 x 59 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Le portrait bourgeois



Parallèlement aux portraits de son entourage familial et amical, Sophie Rude répond aussi aux commandes de la bourgeoisie parisienne et provinciale du Second Empire.

Elle a le talent d'étudier les poses, l'éclairage et de mettre en valeur le sujet en jouant sur les richesses et les coloris subtils des costumes (dentelles, bijoux...).

Sophie Rude
Portrait de Mme Vauzelles et de sa fille, 1861
Huile sur toile, 101 x 81,5 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Le testament artistique de François Rude



En 1846, la Ville de Dijon se décide enfin à commander à François Rude une statue en lui laissant le choix de son sujet. Ce sera *Hébé et l'aigle de Jupiter*, son testament artistique, entré au Musée en 1857, après sa mort.

Avec cette œuvre, l'artiste revient, vers la fin de sa vie, à l'idéalisation néo-classique, hommage à sa formation dijonnaise.

Le sculpteur meurt à Paris en 1855, laissant à son élève et neveu Paul Cabet le soin d'achever son œuvre. Il est inhumé au Cimetière Montparnasse, où son épouse Sophie le rejoindra en 1867.

Tous deux auront formé de nombreux élèves dans leur atelier de la rue d'Enfer, tels leur cousin Emmanuel Fremiet ou Ernest Christophe.

François Rude
Hébé et l'aigle de Jupiter, 1855
Marbre, 253 x 120 x 80 cm
Musée des beaux-arts de Dijon

Les Grands Hommes et *La Marseillaise* au musée Rude

Installé depuis 1947 dans le transept de l'église Saint-Étienne, le musée Rude rassemble un grand nombre de moulages d'œuvres monumentales permettant d'apprécier la diversité et la puissance de l'œuvre de l'artiste.

À l'occasion de l'exposition, les Grands Hommes seront mis à l'honneur. Un dispositif pédagogique aidera le visiteur à restituer les monuments originaux dans leur environnement urbain et paysager.

L'immense moulage de *La Marseillaise* a été réalisé à la veille de la Seconde Guerre mondiale par crainte des bombardements. Il a été installé en 1947 au musée Rude dont il constitue la pièce maîtresse.



Vue de l'intérieur du musée Rude avec, dans le fond, le moulage en plâtre du *Départ des Volontaires* de François Rude

***Après La Marseillaise* : un contrepoint contemporain de Jacques Perreaut à la nef**

Se revendiquant comme « sculpteur d'histoire », Jacques Perreaut se confronte régulièrement au thème de la guerre. En hommage à François Rude et à son emblématique *Départ des Volontaires*, l'artiste bourguignon propose une installation constituée de dessins et de sculptures en plâtre évoquant des armes abandonnées, des linceuls... Le propos est de nous projeter sur le champ de bataille, dans l' « après » de la bataille, fût-elle victorieuse, quand l'enthousiasme laisse place à la désolation.

Cette installation sera présentée à la nef (1, place du Théâtre).

musée des beaux-arts dijon

Commissariat scientifique :

Sophie Barthélémy, Matthieu Gilles et Catherine Gras, conservateurs au musée des beaux-arts de Dijon, Wassili Joseph, auteur d'une thèse en préparation sur l'œuvre de François Rude, assistés de Virginie Barthélemy

Autour de l'exposition

- des visites commentées
 - des visites commentées pour les malvoyants et les malentendants
 - des ateliers sur les techniques du dessin et de la sculpture
 - un livret-découverte pour le jeune public
 - des conférences
 - des nocturnes (concert, lecture...)
- un colloque international organisé les 6 et 7 décembre 2012, en collaboration avec l'université de Bourgogne :
Le monumental. Une valeur de la sculpture, du romantisme au post-modernisme
à l'auditorium de la nef
- le catalogue de l'exposition : *François et Sophie Rude, citoyens de la Liberté. Un couple d'artistes au XIX^e siècle*, réunissant des contributions de nombreux spécialistes internationaux, environ 300 p., illustrations en couleur et en noir et blanc

Exposition présentée au musée des beaux-arts, au musée Rude et à la nef

ouverte de 9h30 à 18h jusqu'au 31 octobre et de 10h à 17h à partir du 2 novembre
fermée les mardis et les 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier

Contact presse

Musée des beaux-arts :

Christine Lepeu, assistante de communication, 03 80 74 53 27, clepeu@ville-dijon.fr

musée des beaux-arts de dijon
palais des ducs et des états de bourgogne
BP 1510
21033 dijon cedex
tél. : (33) 03 80 74 52 09
fax : (33) 03 80 74 53 44
courriel museedesbeauxarts@ville-dijon.fr
<http://mba.dijon.fr>